


1914

<b>Nom et Prénoms :</b> AUPOIX Claudius	<b>Date et lieu de naissance :</b> 25 juin 1893 à Curtil (Le Grand Champ)	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire
<b>Date et lieu de décès :</b> 22 septembre 1914 Spitzenberg près de Saint Dié (Vosges)	<b>Age au moment du décès :</b> 21 ans	<b>Circonstances du décès :</b> décédé suite à blessures
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 152 <sup>ème</sup> régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Extrait de la prise du piton fortifié du Spitzberg (641 m. alt.) barrant les accès Est de Saint-Dié tenu par les Allemands :</b>		
20 septembre 1914 : 1 <sup>re</sup> attaque, 1 <sup>er</sup> échec : les vagues d'assaut françaises du 2 <sup>e</sup> bataillon se brisent sur le feu des mitrailleuses allemandes. 2 <sup>e</sup> attaque, 2 <sup>e</sup> échec : la 7 <sup>e</sup> Cie approche à 500 m du sommet. 3 <sup>e</sup> attaque, 3 <sup>e</sup> échec : 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> bataillons sont exsangues et relevés dans la nuit par le 3 <sup>e</sup> au repos depuis le 16 septembre. 4 <sup>e</sup> attaque, le piton tombe : débouché surprise en fin d'après-midi, sans préparation d'artillerie, et assaut à la baïonnette pour s'emparer du sommet où les Allemands sont retranchés dans les ruines d'un vieux château féodal. 21 au 25 septembre : en quatre jours, le sommet tenu par le 152 <sup>e</sup> va recevoir 15 000 obus de calibre 105 à 220, mais toutes les contre-attaques allemandes pour reprendre le piton échouent. Bilan : plus de 600 tués, blessés et disparus.		

<b>Nom et Prénoms :</b> DARGAUD André	<b>Date et lieu de naissance :</b> 10 septembre 1883 à Dompierre les Ormes	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire
<b>Date et lieu de décès :</b> 14 octobre 1914 à 16 heures Bois Brûlé commune de Marbotte (Meuse)	<b>Age au moment du décès :</b> 33 ans	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Mention état-civil :</b> Transcrit sur état civil 29 octobre 1916		
<b>Sépulture :</b> Nécropole Nationale « Marbotte » Apremont la foret (Meuse).tombe numéro :2116		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 95 <sup>e</sup> régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
		
<i>Nécropole Marbotte (photo X internet)</i>		

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>MAZILLE Pierre</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 7 février 1879 à Vérosvres	<b>Autres informations civiles :</b> cultivateur, époux de Eugénie Jomain (35 ans)
<b>Date et lieu de décès :</b> 17 octobre 1914 à Ribeuwillers (comprendre Bienvillers) devant Monchy (Pas de Calais)	<b>Age au moment du décès :</b> 35 ans	<b>Circonstances du décès :</b>

**Mention état-civil :**

Acte de décès sur jugement rendu par le tribunal de Macon le 27 avril 1920

**Inscription avec mention « mort pour la France » sur :**

**Plaque de la commune : oui**

**Plaque à l'église : oui**

**Registre d'état – civil : oui**

**Appartenance militaire :**

Soldat 2<sup>ème</sup> classe, 79<sup>ème</sup> régiment d'infanterie

**Informations historiques liées au décès :**

**Extrait du journal du Régiment :**

Le régiment, après quelques jours de repos entre en ligne :

Le 1<sup>er</sup> bataillon attaque sans succès le village de MONCHY.

Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> bataillons sont portés à FONCQUEVILLERS, face à GOMMECOURT, où ils ont une mission défensive. Tués : 39. Blessés : 75. Prisonniers et disparus : 14. Prisonniers faits à l'ennemi : 0

**Ambiance qui se déroulait à Monchy les 16 et 17 octobre 1914 :**

*(Extraits des « carnets du sergent fourrier » Maurice Gabolde – Editions Harmattan) :*

*« Au matin (le 16 octobre 1914), le commandant m'envoie chercher. Je le trouve dans une maison de Bienvillers avec le reste de la liaison, et il me raconte les événements des derniers jours. La veille, à la nuit, à la faveur du brouillard, les chasseurs à pied ont enlevé à la baïonnette Hannescamps qui est à quelques centaines de mètres de nous. Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies de chez nous ont occupé le village aussitôt, surtout ses lisières face à la cote 162 et à Monchy. Le reste du bataillon va venir renforcer ces compagnies dans la défense du village, mais il faut s'attendre à attaquer Monchy d'un moment à l'autre. Je vais prévenir ma compagnie de descendre directement sur Hannescamps, où elle trouvera le commandant dans la dernière maison du village, sur la route de Monchy. Ici, pour être clair, il faut décrire un peu ce qu'était Hannescamps ce jour-là et ce que paraissait être Monchy, sournoisement dissimulé dans ses vergers en arrière de la cote 162 qui fut le calvaire de mon régiment. Monchy fut pour nous une obsession. Des légendes se sont créées autour de lui, et il reste encore imprenable pour tous ceux qui nous ont succédé.*

*Hannescamps occupe le fond d'une cuvette dominé par les hauteurs de Monchy, des Essarts et de Foncquevillers. C'est un tout petit village formé de deux rues qui se croisent à un carrefour où se dressaient deux grosses fermes. L'église et la mairie s'élevaient sur la route de Bienvillers. Du village, il ne restait que des ruines. Seuls, le presbytère, la ferme de droite au carrefour et une maison blanche à la lisière de la route de Monchy tenaient encore un peu et ne valaient guère que par leurs caves. Hannescamps, le matin où j'y pénétrais pour la première fois, était sinistre. Ça sentait le roussi et le cadavre. Les rues étaient pleines de corps de chasseurs à pied et d'Allemands. Les caves contenaient les blessés qui étaient venus y mourir, beaucoup d'animaux avaient brûlé dans les étables qui avaient été incendiées, et, dans le cimetière, contre le mur d'entrée, on voyait, embrochés l'un dans l'autre et debout encore, un chasseur à pied et un Allemand. Tout n'était que ruines et décombres qui achevaient de brûler. Quelques vieillards, une vieille femme notamment, réfugiés dans les caves en étaient sortis au moment de l'incendie du village et avaient été pris dans la bagarre, leurs cadavres de civils – plus repoussants encore que ceux des soldats que l'habitude rend familiers – se trouvaient devant les ruines de la mairie. Des balles sifflaient sans cesse au milieu de ces ruines, et les fusants de 130 éclataient régulièrement sur le carrefour.*

*De là, allait déboucher la 1<sup>ère</sup> attaque sur Monchy. À peine arrivées, en effet, et les compagnies placées aux lisières, parvenait l'ordre d'attaquer Monchy, et le succès paraissait certain à l'état-major, puisque l'ordre d'attaque disait qu'on tiendrait la position de nuit et que les distributions se feraient le soir devant l'église de Monchy. Le succès facile d'Hannescamps, la veille, avait dû tourner la tête à notre état-major. Nous ne voyions rien de Monchy, seulement en arrière de la cote 162 qui nous faisait face dans la maison blanche, il apparaissait la cime d'arbres au milieu desquels se dissimulait Monchy qu'un bataillon allait enlever, aidé de sections de mitrailleurs, de cavalerie représentés par un lieutenant de dragons et quelques cavaliers qui arrivèrent vers 10 h.*


.../...

.../...

*Nous prenons du bout des dents un petit déjeuner dans la maison blanche entre les cadavres de Boches – puisque cette maison avait été un poste de secours où tous les blessés ennemis étaient venus mourir – au milieu de boîtes de cigares, de paquets de pansements, brancards, voire même sacs de vagemestre pleins de lettres abandonnés par l’ennemi. Puis, vers 12 h., nous partons à l’assaut. Par la route, le commandant et la liaison progressent et regardent progresser le bataillon qui, par bonds, essaye d’atteindre 162 et le moulin. Comme les premiers passent la crête, toute la lisière de Monchy crache : mitrailleuses, fusils, canons. Le bataillon est littéralement fauché et il se replie un peu en arrière de la crête à hauteur du moulin et creuse des tranchées. Nous redescendons comme nous pouvons avec le commandant à Hannescamps, intacts cette fois encore. Il faut voir s’il reste des officiers et envoyer des comptes-rendus. La 3<sup>ème</sup> compagnie est la plus éprouvée, et, pour la commander, le commandant est obligé d’envoyer le sergent-major Barre qui était à sa liaison. Nous commençons les comptes-rendus. Le commandant demande du renfort, car il ne reste plus assez d’hommes pour repousser une attaque de nuit. Le capitaine Bolle, commandant la 2<sup>ème</sup> compagnie, est disparu. Fait prisonnier, il s’échappera et reviendra, blessé, le lendemain dans nos lignes. Nous allons chercher de la liaison à droite vers le ravin de la Brayelle*

*Pendant ce temps, notre maison blanche qui avait échappé au bombardement est atteinte, et nous n’avons que le temps de nous sauver à la cave pour échapper à l’écroulement. Deux autres obus achèvent de nous boucher le jour en accumulant les matériaux sur les soupiraux. Une odeur infecte règne dans la cave, où des cadavres ennemis sont en pleine putréfaction sur des matelas et des coussins dont la plume vole autour de nous. Sitôt la nuit, la contre-attaque prévue se déclenche, assez molle heureusement, et nous pouvons tenir, bien que mitraillés dans le village dont ils enfilent la rue jusqu’au carrefour. »*

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>LUZY Benoit</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 14 février 1888 à Trivy	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 22 novembre 1914	<b>Age au moment du décès :</b> <b>26 ans</b>	<b>Circonstances du décès :</b> tué au combat à Mécrin (Meuse)
<b>Mention état-civil :</b> décès transcrit à l’état civil de Curtil en juillet 1915.		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l’église : oui</b>	<b>Registre d’état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe au 56 <sup>ème</sup> régiment d’infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>  Se référer aux informations connues sur Claude BUTAUD, mort le même jour au même endroit, cependant B. LUZY n’apparaît pas sur la liste des blessés ou tués ( <i>qui semble exhaustive</i> ).  Malgré la tenue quotidienne d’un journal de régiment au plus précis possible il est surprenant que des combattants échappent à l’appel. On peut aussi faire l’hypothèse qu’il pu être fait prisonnier de l’ennemi (quelques heures, ou jours ?), mort entre ses mains et rendu à la France par abandon sur le terrain ; <u>Il est fait mention sur les archives de l’impossibilité de vérifier le décès (au moment du décès).</u>		
<b>Commentaires :</b>  Décoré à titre posthume de la médaille militaire et croix de guerre pour son courage (J.O. du 23 septembre 1920 page 14007). Sa mère était déjà décédée à sa mort et son père semble domicilié à la Chapelle du Mont de France.		

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>BUTAUD Claude</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 10 décembre 1888 à Curtil (au Murot)	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire Dernier domicile Coublevie (38)
<b>Date et lieu de décès :</b> 22 novembre 1914 Hôpital auxiliaire à Commercy (Meuse)	<b>Age au moment du décès :</b> 26 ans	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Sépulture :</b> Nécropole Nationale Commercy, tombe numéro : 1460		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune :</b> oui	<b>Plaque à l'église :</b> oui	<b>Registre d'état – civil :</b> oui
<b>Appartenance militaire :</b> Sergent au 56ème régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Extrait du Journal de Marche et des Opérations du 56ème RI – période août 1914 au 6 octobre 1915</b> <i>Association « Pour ceux de 14 –mémoire bourguignonne de la Grande Guerre" :</i>		
<p>Journée du 22 novembre 1914 : La relève ne s'étant pas effectuée dans la nuit du 21 au 22, sur ordre du Général de Division, les emplacements du 56° sont inchangés.</p> <p>Vignot : Le matin affectation des hommes venus du dépôt. Le soir, les pièces de marine à l'Est de Vignot ont continué leurs tirs.</p> <p>Par ordre du Général de Division, les deux premiers détachements arrivés devront être joints à leurs Cie. En conséquence, les cadres et les hommes de ces détachements affectés au 1er Bataillon partiront dans la nuit du 22 au 23 à 2 heures rejoindre l'étang de Ronval ; Ceux du 2ème Bataillon seront divisés en deux : le 1er détachement partira à 1 heure pour rejoindre la Croix Saint Jean. Le 3ème Bataillon recevra ses renforts qui partiront dans la journée du 23 à 10 heures.</p> <p>1er Bataillon : RAS 2ème Bataillon : RAS 3ème Bataillon : RAS</p> <p>1er Bataillon : Dans la journée du 23 et dans la nuit du 22 au 23, il y a eu 4 tués et 16 blessés. C'est la 3ème Cie qui a eu les plus fortes pertes. Cette compagnie était placée dans le Bois Brûlé à l'Est de la route de la Louvière, à un endroit très dangereux que les Allemands arrosent continuellement de bouteilles et de bombes.</p> <p>Cette compagnie a été relevée par une des deux compagnies du 15° mises à la disposition du Commandant Mayotte.</p> <p>Etat des pertes : Journée du 22 novembre, bois de la Louvière :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Vaillant, caporal, 5ème Cie, blessé à la main gauche</li> <li>-Moine, soldat, 1<sup>ère</sup> Cie, blessé</li> <li>-Vigoureux Thomas, soldat, 1ère Cie, blessé</li> <li>-Bejuis, soldat, 2ème Cie, tué</li> <li>-Piguet, soldat, 2ème Cie, tué</li> <li>-Morgenbold, soldat, 2ème Cie, blessé</li> <li>-Sangoy, soldat, 2ème Cie, blessé</li> <li>-<u>Butaud Claude</u>, Sergent, 4ème Cie, blessé</li> </ul>		
		

<b>Nom et Prénoms :</b> VALLLET Pierre Marie	<b>Date et lieu de naissance :</b> 17 juillet 1889 à Curtil (Champ de la Croix)	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 17 décembre 1914 à Moulette (Pas de Calais)	<b>Age au moment du décès :</b> 25 ans	<b>Circonstances du décès :</b> Coup de feu reçu au combat Blessure de guerre
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 ème classe 21ème bataillon de chasseurs à pied		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Commentaires :</b> Transcrit le 17 juillet 1916 à Sancé		

## 1915

<b>Nom et Prénoms :</b> LAROCHETTE Louis	<b>Date et lieu de naissance :</b> 28 aout 1892 à Curtil (au Murot)	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire Cultivateur
<b>Date et lieu de décès :</b> porté disparu le 12 mars 1915 Mesnil les Hurlus (Marne)	<b>Age au moment du décès :</b> 23 ans	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Mention état-civil :</b> Acte de décès sur jugement rendu par le tribunal de Macon le 7 juin 1921		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat au 174ème régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Extrait du journal du régiment :</b>		
<p>Dès le 7 mars, le général de Langle avait demandé l'autorisation de faire intervenir, en vue d'une attaque qu'il estimait décisive, le 16eme Corps renforcé de la 48eme division, entre la cote 116 et la cote 198</p> <p>Le Généralissime approuvant ce projet, l'offensive du 16eme Corps commence le 12 mars. Les 31ème et 48ème divisions attaquent sur le front compris entre la cote 199 et le chemin Mesnil-Tahure. La 32ème division reste en réserve. Aux deux ailes, l'action du 16ème Corps est appuyée par les 1er et 4ème Corps.</p> <p>A la 31ème division, les deux bataillons du 142ème régiment d'infanterie, lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses.</p> <p>Nous n'avons enlevé, en fin de journée, qu'un élément de tranchée au nord de la cote 196. A la 48e division, deux compagnies du <u>174ème régiment d'infanterie</u> ont pris une tranchée à l'est du bois jaune-Brûlé. A 18 heures, nos efforts nouveaux restent infructueux, mais toutes les contre-attaques allemandes échouent.</p> <p style="text-align: right;">.../...</p>		

.../...

Le lendemain 13 mars, nous repartons avec plus de vigueur. A la 31<sup>ème</sup> division, le 122<sup>ème</sup> régiment d'infanterie attaque sur l'axe Beauséjour cote 199 ; à sa gauche, le 142<sup>ème</sup> attaque à l'est de la cote 196.

Le 122<sup>ème</sup> ne peut atteindre aucun objectif.

Au 142<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, nos gains sont à peu près nuls

La 48<sup>ème</sup> division a lancé le régiment de tirailleurs marocains, les 174<sup>ème</sup> et 170<sup>ème</sup> régiments d'infanterie. Ces unités n'avancent pas.

A la nuit, cependant, le 170<sup>ème</sup> s'empare d'une partie des tranchées allemandes du bois jaune-Brûlé.

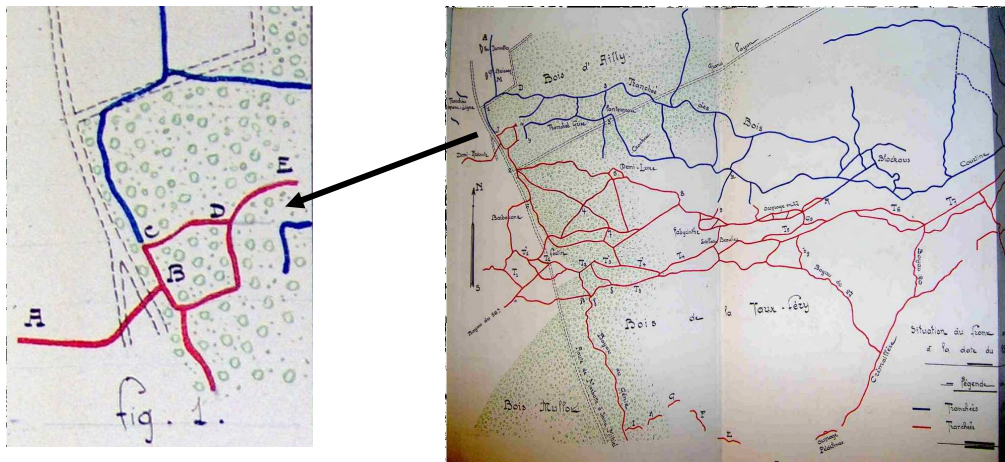
Le 91<sup>ème</sup> régiment d'infanterie perd, dans la nuit du 12 au 13, 150 à 200 mètres de tranchées.

La lutte est extrêmement âpre ; Au matin du 13, le 91<sup>ème</sup> régiment d'infanterie reconquiert tout le terrain perdu et enlève de nombreux prisonniers.

Sources : <http://www.chtimiste.com/>

<b>Nom et Prénoms :</b> FRISON Jean-Marie	<b>Date et lieu de naissance :</b> 23 avril 1893 Dompierre les Ormes	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire
<b>Date et lieu de décès :</b> 28 avril 1915 à 2 heures du matin Mécrin (bois d'Ailly) (Meuse)	<b>Age au moment du décès :</b> 22 ans	<b>Circonstances du décès :</b> Tué par un éclat d'obus
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Caporal au 56 <sup>ème</sup> régiment d'infanterie		

#### Informations historiques liées au décès :




**Plan des Tranchées à Mécrin avril 1916**



*Copie du Journal de Marche et des Opérations du 56<sup>ème</sup> RI – période août 1914 au 6 octobre 1915*

*Publié par Association « Pour ceux de 14 – mémoire bourguignonne de la Grande Guerre »*




<b>Nom et Prénoms :</b> <b>ROBIN Claudius</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 16 janvier 1889 à Curtil (aux Jandots)	<b>Autres informations civiles :</b> père charron
<b>Date et lieu de décès :</b> 10 novembre 1915 à 11 heures à Perthes les Hurlus (tranchée ouest de Tahure) (Marne)	<b>Age au moment du décès :</b> 26 ans	<b>Circonstances du décès :</b> tué par un éclat d'obus à la tête
<b>Sépulture :</b> Sépulture : Nécropole Nationale « Marbotte » Appremont la foret (Meuse).tombe numéro : 1116		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b> <b>Plaque de la commune : oui</b>   <b>Plaque à l'église : oui</b>   <b>Registre d'état – civil : oui</b>		
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 10e régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
		

**1917**


<b>Nom et Prénoms :</b> <b>BRON Jean</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 1 <sup>er</sup> aout 1891 à Curtil (au bourg)	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire Boulangier
<b>Date et lieu de décès :</b> 4 mai 1917 Sapigneul (Marne).	<b>Age au moment du décès :</b> 26 ans	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Mention état-civil :</b> Acte de décès sur jugement rendu par le tribunal de Macon le 26 juillet 1921		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b> <b>Plaque de la commune : oui</b>   <b>Plaque à l'église : oui</b>   <b>Registre d'état – civil : oui</b>		
<b>Appartenance militaire :</b> Sergent 120 <sup>ème</sup> régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b> Le village de Sapigneul (chemin des Dames) n'existe plus aujourd'hui		
 		
<i>Photos village de Sapigneul durant la 1<sup>ère</sup> guerre</i>		

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>NUZILLET Claud Marie</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 23 février 1897 à Mâcon	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 7 août 1917 à Bixschoote Saint Jansbeck (Belgique)	<b>Age au moment du décès :</b> 20 ans	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Mention état-civil :</b> Acte de décès sur jugement rendu par le tribunal de Macon le 4 mars 1918		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b> <b>Plaque de la commune : oui</b> <b>Plaque à l'église : oui</b> <b>Registre d'état – civil : oui</b>		
<b>Appartenance militaire :</b> 2 <sup>ème</sup> classe au 327 <sup>ème</sup> Régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>  <b>Historique du 273<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Imprimerie Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg</b>  <i>« Le secteur de Bixschote. : Bientôt tout le régiment, qui était réserve de C. A., est porté en avant. Dès le 2 août, il relève le 32<sup>ème</sup> R. I. aux lisières nord et nord-est de Bixschote et commence immédiatement l'aménagement de la position conquise. Le travail est pénible. La perfection de notre préparation d'artillerie a transformé les lignes ennemies en un champ d'entonnoirs jointifs. Sur 800 mètres à l'est du canal de l'Yser, le terrain n'est plus qu'un vaste marécage. La pluie ne cesse de tomber et l'artillerie ennemie réagit vigoureusement. Ni boyaux, ni tranchées, une piste à peine tracée que jalonne un mince cordon blanc : l'axe des liaisons.  L'occupation du secteur est courte. Dans la nuit du 5 au 6, le 273<sup>ème</sup> est relevé par le 327<sup>ème</sup> son vieux compagnon de la Somme, mais ce séjour dans l'eau, dans la boue, sous le bombardement, ce paysage lunaire c'est une vision qui ne s'effacera pas.  Repos bien gagné à Warhem du 6 au 18 août. »</i>		

## 1918

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>DESBRIERES Jean-Pierre</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b> 21 mars 1894, à Curtil (au Murot)	<b>Autres informations civiles :</b> Célibataire
<b>Date et lieu de décès :</b> 24 août 1918 Hôpital de Morlaix	<b>Age au moment du décès :</b> <b>24 ans</b>	<b>Circonstances du décès :</b> entré à l'hôpital de Morlaix le 17 février 1918, (maladie contractée en service, mauvais état, amaigrissement gastrique)
<b>Sépulture :</b> Nécropole Nationale 'Sainte d' Anne d' Auray (Morbihan) Tombe : Carré F, Rang 4, Numéro 14		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b> <b>Plaque de la commune : oui</b> <b>Plaque à l'église : oui</b> <b>Registre d'état – civil : oui</b>		
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 72 <sup>ème</sup> régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>   <i>Nécropole Ste Anne Auray</i>		
<b>Commentaires :</b> <i>Semble avoir fait toute la guerre</i>		



<b>Nom et Prénoms :</b> DÜRR Adam	<b>Date et lieu de naissance :</b> 20 septembre 1998 à cosne sur Loire (Allier)	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 11 octobre 1918 à Hôpital militaire de Perpignan	<b>Age au moment du décès :</b> 20 ans	<b>Circonstances du décès :</b> Suite de maladie contractée au service
<b>Mention état-civil :</b> Transcrit le 17 octobre 1918		
<b>Sépulture :</b> Carré militaire 'PERPIGNAN'(Pyrénées-Orientales Numéro de la tombe 128)		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune :</b> non	<b>Plaque à l'église :</b> oui	<b>Registre d'état – civil :</b> non
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 55 <sup>ème</sup> régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Extrait du journal « L'Indépendant » de Perpignan du 4 novembre 2014 :</b>		
<b>« Quand le lycée Bon secours à Perpignan était l'hôpital militaire complémentaire 45 en 1914</b>		
<i>Alors qu'il était un pensionnat pour jeunes filles, l'établissement Notre-Dame de Bon secours de Perpignan a été réquisitionné en 1914 et est devenu l'hôpital militaire complémentaire 45. 163 lits ont accueilli tout au long de la Première Guerre mondiale les blessés de la Lorraine, de la bataille de la Marne...</i>		
<i>Le personnel militaire était secondé par des infirmières de la Société de secours aux blessés et militaires (Croix-Rouge), ainsi que des civils. »</i>		
		
<i>Photo journal l'Indépendant</i>		
<b>Commentaires :</b>		
Parait uniquement sur la plaque église hors liste alphabétique (se trouve au centre), aucune information sur les registres d'état civil.		
Le document militaire indique que le décès est inscrit à l'état civil de Curtil et comporte aussi une information qui pourrait être intéressante à connaître mais non mise à disposition du public par le ministère de l'armée.		

<b>Nom et Prénoms :</b> TRIBOLET Jean marie	<b>Date et lieu de naissance :</b> 1 <sup>er</sup> juin 1897 à Trivy	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 15 octobre 1918	<b>Age au moment du décès :</b> 21 ans	<b>Circonstances du décès :</b> suite à des blessures de guerre à l'ambulance de Ostolétron (Belgique)
<b>Mention état-civil :</b>		
<b>Sépulture :</b> nécropole nationale 'Notre-Dame-de-Lorette' Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais) Carré 25 Rang 6 Numéro de la tombe 4950		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> soldat 2 <sup>ème</sup> classe 42ème régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Historique du 42e Régiment d'Infanterie Imprimerie Schmitt Frères – Belfort numérisation : P. Chagnoux - 2011</b>		
<i>42ème Régiment d'Infanterie [ ] le 14 octobre 1918, sous le commandement du Lieutenant-colonel REBOUL, a attaqué de front les redoutables organisations ennemies à l'ouest de Roulers (Roseleare), s'en est emparé, a pénétré dans la ville et en a fait la conquête. A capturé plus de 100 prisonniers, pris 5 canons et un matériel considérable, désamorcé un grand nombre de mines prêtes à exploser et délivré une population de plus de 2000 habitants. »</i>		
<b>Commentaires :</b> <i>A défaut d'informations sur la date des blessures du soldat, les informations ci-dessus ne sont pas certaines de correspondre aux circonstances ayant entraîné la mort du soldat.</i>		

<b>Nom et Prénoms :</b> CHATELET Joanny	<b>Date et lieu de naissance :</b> 7 février 1896 à Curtil (Champ du Coin)	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b> 15 octobre 1918 Lazaret de campagne Montcornet (Aisne)	<b>Age au moment du décès :</b> 22 ans	<b>Circonstances du décès :</b> suite à blessures de guerre
<b>Mention état-civil :</b> Acte de décès sur jugement du tribunal de Macon du 25 octobre 1922.		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : non</b>	<b>Plaque à l'église : non</b>	<b>Registre d'état – civil : oui</b>
<b>Appartenance militaire :</b> Soldat 2 <sup>ème</sup> classe 320ème régiment d'infanterie		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Extrait du journal du 320<sup>ème</sup> Régiment infanterie octobre 1918 :</b>		
- 1er octobre : Après des tirs de destruction sur les positions, le 320 <sup>ème</sup> passe le canal latéral à l'Aisne, faisant 70 prisonniers et s'emparant d'un matériel important		
- Du 2 au 9 octobre, toutes les tentatives de passage de l'Aisne échouent.		
.../...		

.../...

- 10 octobre : les Allemands se replient, le 320<sup>ème</sup> passe le fleuve à l'est de Maizy, et exécute un mouvement afin de dégager de la rive sud la 6<sup>ème</sup> DI clouée par les mitrailleuses allemandes.

Le régiment s'empare de Hangard et Beurieux et fait 63 prisonniers et capture une dizaine de mitrailleuses.

- 11 octobre : le régiment fait route sur Craonnelle et le plateau de Californie. Malgré le bombardement de l'artillerie et de l'aviation ennemie, le 320<sup>ème</sup> occupe, en fin de journée, Beurieux, le plateau du Signal et les pentes du ruisseau du Moulin Rouge.

- 12 octobre : aidé par le 328<sup>ème</sup> RI, le 320<sup>ème</sup> libère Craonnelle et en fin de la journée occupe la rive sud de l'Ailette, le plateau de Vaucuse

- 13 octobre : l'Ailette est franchie, continue la poursuite en direction de Sissonne et en fin de journée le 320<sup>ème</sup> libère Sainte-Croix, La Maison Bleue, Ramecourt, Saint-Erme et continue la poursuite.

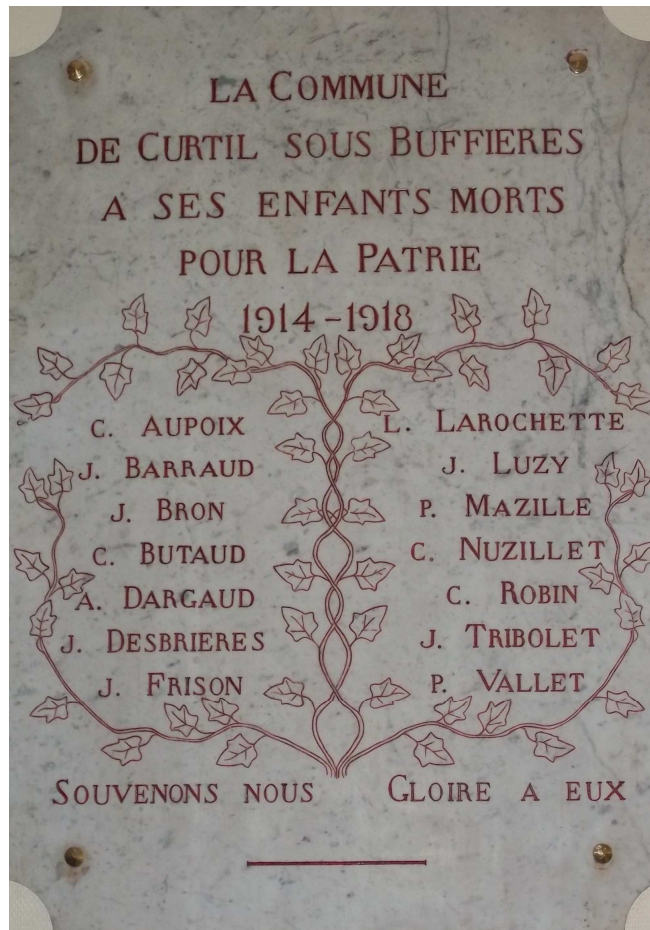
- 14 octobre : le régiment libère Aizelles, Saint-Thomas, Craonne et Craonnelle.

- Du 15 au 19 octobre le régiment travaille à la réfection des routes, et se réorganise.

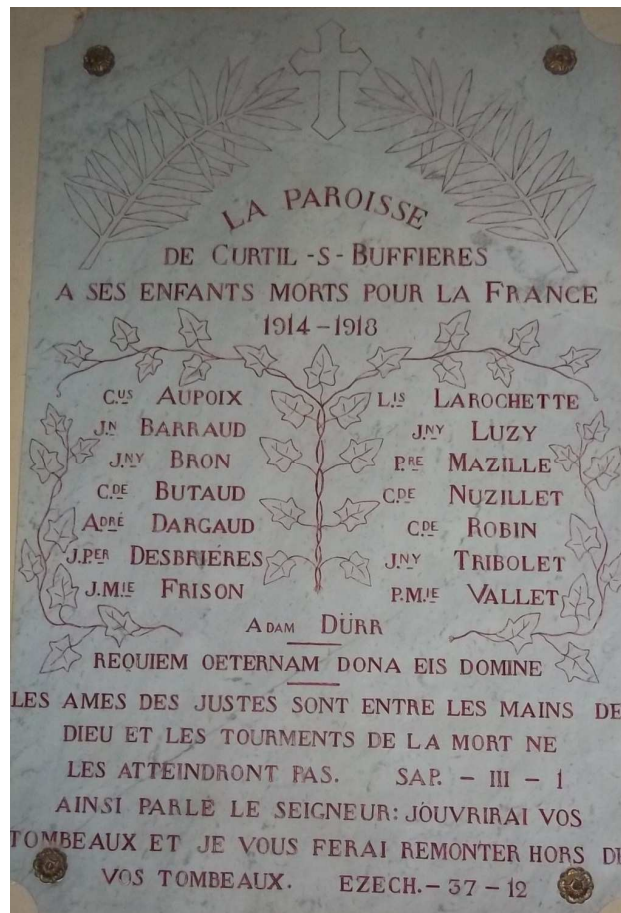
#### Commentaires :

*La transcription tardive explique probablement la raison pour laquelle il ne figure pas sur les 2 plaques*

<b>Nom et Prénoms :</b> <b>BARRAUD J ?</b>	<b>Date et lieu de naissance :</b>	<b>Autres informations civiles :</b>
<b>Date et lieu de décès :</b>	<b>Age au moment du décès :</b>	<b>Circonstances du décès :</b>
<b>Mention état-civil :</b>		
<b>Sépulture :</b>		
<b>Inscription avec mention « mort pour la France » sur :</b>		
<b>Plaque de la commune : oui</b>	<b>Plaque à l'église : oui</b>	<b>Registre d'état – civil : non</b>
<b>Appartenance militaire : inconnue</b>		
<b>Informations historiques liées au décès :</b>		
<b>Commentaires :</b>		
A défaut de connaître le prénom, il est difficile de retrouver le soldat concerné dans les archives militaires et civiles tant les homonymes sont nombreux en Saône et Loire. De plus aucune transcription n'apparaît sur les registres d'état-civil. <i>S'agirait – il d'une famille établie à Curtil postérieurement à la fin de la guerre dont la naissance et autres mentions concernant un fils seraient inscrites à l'état civil d'une autre commune ? De plus, les informations militaires ne comportent pas les filiations des soldats; donc les recherches sont difficiles.</i>		



*Plaque mairie*



*Plaque église*